

Inter

Art actuel

Hip-hop autochtone au Québec. Oralités contemporaines au gré des ondes politiques et médiatiques

Véronique Audet

Indiens

Numéro 104, hiver 2009–2010

URI : id.erudit.org/iderudit/62595ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Intervention

ISSN 0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Audet, V. (2009). Hip-hop autochtone au Québec. Oralités contemporaines au gré des ondes politiques et médiatiques. *Inter*, (104), 34–37.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Hip-hop autochtone au Québec. Oralités contemporaines au gré des ondes politiques et médiatiques

VÉRONIQUE AUDET

Cet article explore le monde du hip-hop autochtone au Québec, soit les expressions, créations et pratiques orales et musicales contemporaines des jeunes Autochtones qui partagent leur territoire et leur vie avec le Québec. Le rap ou hip-hop poursuit les sens relationnel et identitaire de leurs traditions orales ancestrales, mais dans un monde transformé. Ses créateurs sont aujourd'hui plongés dans un monde global par le biais des médias. Ils s'y situent et y interagissent, inévitablement avec une portée identitaire et politique, en s'inspirant du mode d'expression des Afro-Américains auxquels ils s'identifient, devenu une mode commercialisée et médiatisée à l'échelle planétaire.

Samian

Samian (Samuel Tremblay) est un jeune rappeur anishnabe québécois engagé, né en 1983 à Pikogan. Il rappe pour changer le monde, pour informer sur les dures réalités historiques et contemporaines autochtones, pour sensibiliser, conscientiser, bâtir des ponts entre les Autochtones et les

Québécois, prônant la solidarité entre les personnes et les nations. Il chante en français et dans la langue algonquine qu'il réapprend avec l'aide de sa grand-mère. Il a commencé à faire du rap en 1998 à 15 ans, en rappant sur un poème dans un concours de poésie auquel l'avait inscrit sa sœur, ce qui lui valut alors la première place. Avec sa participation au Wapikoni mobile à Pikogan en 2004 où il mit ses textes et préoccupations en vidéoclips, puis sa collaboration depuis 2004 au groupe rap québécois Loco Locass avec lequel il a composé la chanson *La paix des braves* et fait plusieurs spectacles, la production de son album *Face à soi-même* en 2007 avec l'aide du rappeur québécois Anodajay et les succès radio et vidéo qui s'ensuivirent (notamment au Top 5 de Musique Plus), Samian est devenu la vedette de musique rap et autochtone que l'on connaît aujourd'hui. Il s'est produit à de nombreux événements et festivals d'envergure, notamment au *Festival de jazz* et aux *Francofolies de Montréal*, au spectacle commémoratif *Rencontre* et aux autres événements du 400^e de la ville de

Québec, à la fête nationale des Québécois à Montréal, aux spectacles organisés par la Maison des cultures nomades et le Wapikoni mobile ainsi qu'à l'échelle internationale. Il a rapidement été sollicité à titre de modèle et porte-parole pour sa génération et son identité autochtone. Il a collaboré socialement à plusieurs projets, d'abord en tant que figure de proue du Wapikoni mobile, puis avec entre autres le ministère des Affaires indiennes, l'Office national du film, l'APTN (Réseau de télévision des peuples autochtones), le CEPN (Conseil en éducation des Premières nations), le FSQ (Forum social québécois). Étant lui-même métis de mère anishnabe et de père québécois, il cherche, par ses créations et ses collaborations, à apprivoiser et à réunir ces deux facettes de son identité et à rétablir le dialogue. Dans ses chansons et son discours, il exprime sa vie, son identité et l'histoire des siens, se rattachant aussi au destin collectif de l'humanité et de la Terre. Il a fait une tournée des écoles secondaires des communautés autochtones en 2008 avec le CEPN, « Rêve ton avenir », lors de laquelle il racontait son cheminement de jeune décrocheur délinquant qui s'est maintenant pris en main, donnant ainsi espoir et motivation aux jeunes Autochtones. Pour cette occasion et d'autres campagnes de prévention, il a écrit des chansons, présentées en vidéoclips, portant sur les problématiques du décrochage scolaire, du sida et du jeu compulsif. Il est un modèle très fort et stimulant pour les jeunes. Dans ses spectacles, il fait aussi usage de projections visuelles, par lesquelles on peut visualiser sur écran en fond de scène un montage de dessins, de symboles, de photos ainsi que de vidéos d'archive et d'aujourd'hui nous plongeant dans l'univers autochtone.

Le lancement de l'album *Face à soi-même* (2007) a connu un succès majeur dès sa sortie. La chanson « La paix des braves » composée, chantée et tournée en vidéoclip avec le groupe rap québécois Loco Locass a atteint le Top 5 francophone et la première place à la télévision québécoise Musique Plus, pendant les semaines suivant son lancement, et a été beaucoup jouée à la radio. C'était la fièvre dans les



> Samian [www.hhqc.com]

« Je ne me vois pas faire autre chose qu'écrire des chansons. J'aime ça. C'est ce qui me permet de respirer, dans le fond, écrire une toune. [...] Je parle beaucoup dans mes tonnes d'où est-ce que je viens, de ma communauté à moi. Mais de mettre la langue algonquine dans un texte en rappant, c'est important aussi. [...] On connaissait Kashtin, Florent Vollant, Claude McKenzie, eux autres, ils ont été populaires. J'ai jamais vraiment écouté ça, je suis né dans les années quatre-vingt. Début quatre-vingt-dix, le hip-hop qui jouait, je trippais ben raide, j'aimais ça, pis c'est de ça que je me suis influencé aussi. Des groupes des années quatre-vingt-dix, Onyx, DasEFX, Tupac, n'importe quoi qu'on écoutait quand on était jeune. Je me suis influencé de cette musique-là. Puis aujourd'hui, de ma musique traditionnelle aussi, qu'on entend, je veux toucher à ça aussi, pas juste du hip-hop. »

www.tshinanu.tv/themes/25/index.html

milieux autochtones, de voir l'un des leurs grimper ainsi au sommet ! Son association avec le groupe rap engagé Loco Locass a certainement aidé à le lancer, lui donnant de la crédibilité et l'associant à un auditoire établi. C'est André Dudemaine, directeur des activités culturelles de Terres en vues et du festival *Présence autochtone* à Montréal, qui avait mis en contact Samian et Loco Locass, alors que ces derniers cherchaient à collaborer avec un rappeur autochtone. C'est d'ailleurs ceux-ci qui l'incitèrent tout particulièrement à intégrer la langue algonquienne dans ses textes. Depuis, ils font de nombreux spectacles ensemble et participent à plusieurs événements québécois et autochtones, dont le fameux *Moulin à paroles* organisé par les membres de Loco Locass en 2009. Les vidéoclips *Les nomades* et *Kisakiin (Je t'aime)* devinrent également de grands succès au Top 5 francophone de Musique Plus, et la dernière fut très populaire dans les radios commerciales. *Le peuple invisible* (Desjardins et Monderie, 2007), soit celui des Algonquins (Anishnabe) d'Abitibi-Témiscamingue, est soudainement devenu beaucoup plus visible. Samian est devenu depuis un porte-parole incontournable des réalités autochtones contemporaines sur les tribunes québécoises.

Samian collabore également avec le rappeur *reggaeman* innu Shauit de Mani-Utenam qui l'accompagne en spectacles et avec qui il a composé, enregistré et tourné en vidéoclip la chanson *Les nomades*. Il a aussi fait plusieurs spectacles avec le chanteur innu Florent Volland, avec qui il a collaboré pour la chanson environnementaliste *Sur le dos d'une tortue*.

Dans les spectacles de la série *Rythmes nomades* de la Maison des cultures nomades et du Wapikoni mobile, Samian accueille sur scène des artistes hip-hop autochtones et allochtones de différentes origines et communautés culturelles. On assiste alors à l'exposition et au mélange des sons et des préoccupations de différentes nations autochtones. Samian et Shauit chantent avec d'autres rappeurs sur les *beats*, *mix* et projections visuelles du VJ et DJ inuit Madeskimo, tandis que l'Inuite Marie Belleau y ajoute des chants de gorge (*katajjait*) et fait un duo avec le rappeur d'origine haïtienne Woods au *beatbox*... Lors du spectacle *Hip hop tout en couleurs* pour le 400^e de Québec, se sont joints sur scène Samian, le rappeur anishnabe Jeremy Kistabish de Pikogan,

Shauit de Mani-Utenam, la chanteuse hip-hop maori Princess ATAK (Katerina Pihera) de Nouvelle-Zélande, Biz de Loco Locass, le rappeur d'origine sénégalaise Webster, le rappeur d'origine haïtienne Woods, les rappeurs d'Accrophone, le DJ inuit Madeskimo (Geronimo Inutiq) et DJ HOrg (Félix Antoine-Leroux), fidèle DJ de Samian. Le spectacle *Le 8^e feu* présenté en novembre 2009 dans les maisons de la culture de Montréal suit le même concept de rencontre musicale entre Premières nations et nouveaux arrivants. Ce spectacle multimédia est mis en scène autour de la trame narrative et visuelle de l'artiste huronne-abénaquise Christine Sioui-Wawanoloath s'inspirant de la prophétie autochtone des sept feux. Il conscientise les spectateurs au respect dû à la Terre et aux Autochtones qui ont accueilli les immigrants européens puis internationaux en Amérique depuis plus de 500 ans, tout en invitant au dialogue. Samian et Shauit y partagent la scène avec le chanteur innu Claude McKenzie (ex-Kashtin), les chanteuses de gorge inuites Taqralik Partridge et Nina Segalowitz, la slammeuse Queen KA, la chanteuse latino Sola et ses musiciennes Las Lolas, les rappeurs Elby & Woods d'origines marocaine et haïtienne, la chanteuse au tambour et flutiste huronne Nathalie Picard, le chanteur québécois Yann Perreau et DJ HOrg.

Voici deux chansons de Samian qui expriment particulièrement bien son désir de changer le monde « en utilisant ses cordes vocales » (*Face à soi-même*, Samian, 2007). *Intro* est une chanson typique du répertoire rap, par laquelle le rappeur se présente, énonce son identité, son *background*, ses motivations et intentions.

Dans sa chanson *Injustice*, il exprime richement, intensément et crûment plusieurs thèmes et préoccupations caractéristiques du rap engagé et autochtone : son identité, sa vocation de porte-parole militant, la défense de sa culture, de sa nation, de ses droits, l'histoire de la colonisation, de la Loi sur les Indiens, des pensionnats, la similitude avec les Africains, la souffrance, le suicide, la crise d'identité des jeunes Autochtones et enfin la Mère-Terre. Toutes ces réalités vives sont si fortement verbalisées, exprimées et condensées, qui plus est par un jeune Autochtone concerné de ceux qui sont plus souvent qu'autrement confinés au silence annihilant, que j'en ai pleuré d'émotion la première fois que je l'ai écoutée...

INTRO

Je me présente Samian, je débarque dans le hip-hop / j'avance à grands pas pis j'ai pas les pieds dans la même botte / j'ai arrêté de vendre du pot pis d'la coke / Aujourd'hui je rappe pour ma cause pis je t'en offre une dose / c'est mes tounes, mes histoires, mes problèmes / ma façon de voir la vie pis c'est une façon de voir la tienne [...] On a tous fait le con pis c'est le temps de l'admettre ! / pas d'études pas de travail ! / j'ai décidé de faire du rap et c'est le rap qui me travaille / où est-ce que tu veux que j'aille, partout c'est pareil / attentif aux conseils, n'importe quel con s'essaye ! / ce que j'aime... c'est la liberté d'expression / sans même poser un geste on peut faire une action ! / la vie peut être belle c'est ce qu'on appelle le paradis / c'est juste qu'on ne nous l'a pas dit ! / Une réalité de communauté, loin du milieu urbain / avec la même mentalité, c'est-à-dire le rêve américain / l'argent mène le monde pis on se plaint le ventre plein / au salaire minimum, obligé de faire ça à temps plein ! / d'autres sont mis à part, par un système qui roule sur l'or / et d'autres sont mis à mort par une justice qui dort / je viens d'une p'tite réserve au nord, il est temps que le vent tourne de bord / je rappe pour les miens jusqu'à ma mort ! parce qu'on est mis à part ! / aussi bien nous mettre la peine de mort ! avec le même décor / mais fuck off on reste fort, il est temps que t'apprenne mon histoire !

INJUSTICE

J'représente ma nation, ma culture, ma passion / Ma raison de vivre ! / mes origines, ma fierté, ma zone grise ! / Faut pas oublier que j viens de l'Abitibi / Sur une terre algonquienne, on m'a appris la vie ! / Avec mes joies et mes peines / ma rage, ma haine ! / Tout ce qui a joué contre moi-même / Devenu la cause de mes problèmes ! / La crise d'Oka a rien à voir avec mon cas / Mais j'veis me battre jusqu'au bout pour défendre nos droits ! / J'veux suivre la voie de mes ancêtres / être la voix de mon peuple ! / Une langue en voie d'extinction / J'veux rebâtir la nation ! / Car je représente ma nation, bref ma génération / Mon peuple, mes ancêtres ! / Il y a pas mille façons d'être / Je suis ce que je suis, je suis fier de l'être / Et je suis le premier de ce monde à apprendre à me connaître ! / Jugés par nos paroles ? J'ai pas choisi les paraboles ! / J'aime mieux dire les vraies choses, ce qui fait de moi un porte-parole !

[Refrain] *On me dit que c'est la vie ? C'est la vie ! / Fuck that ! L'injustice qui t'instruit / Mais dans l'fond ça te détruit ! / On dirait que je peux encore entendre les hurlements / Et quand on me parle de mon histoire, moi j'trouve ça dégoûtant ! / Mais dire que c'était nos vies, une mémoire impardonnable ! / La même vie sale que les enfants de Duplessis ! / Estie ! On a tous nos p'tits soucis / Mais quand ça touche toute une nation, moi j'me sacrifie !*
[...]



> Shauit chante *Kie Tshinuau*, festival *Innu Nikamu*, Mani-Utenam, 2009. Photo : Véronique Audet.

KIE TSHINUAU / VOUS AUTRES AUSSI

she tshissenitenau a tshekuan ? Ne menuaten e nekemian / Vous savez quoi ? J'aime chanter / Muk eshk nanemetshten nikamun tshetshi tuteman / Mais j'ai encore de la misère à faire une toune / Ne tshessiten e uassiuian pu tu tshi innu-aim ian / Je me souviens quand j'étais petit je ne pouvais parler en innu / Ne mishtukushiu-aimiti muk tshiam, nin e uassiuian / Je ne parlais que français, moi, quand j'étais petit / Muk nin kuet itenteman ishnakuen tshetshi innu-aimian, pu tsheku tshi menueniuan innu-aimun eka neshtuateman / Mais moi tout d'un coup j'ai pensé que je devais parler innu, je ne serai jamais bien si je ne connais pas la langue innue / Kuet tshetshepenian tshetshi ushkuishteman tshetshi tshishkutematshishian tshetshi innu-aimian / C'est alors que j'ai commencé à me forcer à apprendre à parler en innu / Nanemetshteteti, nanemuti, tukuenipen e man nass ne petshtenemeti / J'ai eu de la misère, j'ai eu de la difficulté, ça arrivait des fois où j'étais vraiment découragé [...]

Shauit

Shauit (Jean-Eudes) Aster, Innu de Mani-Utenam, est un auteur-compositeur-interprète dans la trentaine qui démontre particulièrement bien la capacité des Innus de s'approprier de nouveaux styles musicaux et d'y faire résonner leur langue de façon surprenante. Depuis l'âge de 21 ans, avec la production de son album *Shapatesh Nuna* en 2004, il intègre les reggae, hip-hop, rap, au répertoire de la musique populaire innue. Depuis 2007, sa collaboration avec Samian l'a fait connaître et apprécier dans les milieux allochtones et urbains. Comme le présente toujours Samian, Shauit est le premier et l'unique *reggaeman* au monde qui chante en innu-aimun. Avec Samian et en solo, il parcourt les scènes autochtones, québécoises, canadiennes, européennes et internationales. Malgré (ou pour) leurs propos militants et politiquement très crus, ils sont notamment très appréciés de la gouverneure générale Michaëlle Jean, qui les invite à plusieurs événements.

Ensemble, ils ont composé et chanté la chanson rap/reggae « Les nomades » qui figure sur l'album de Samian *Face à soi-même* (2007). Cette chanson trilingue (langues

Transcription innue et traduction de Shauit

anishnabe, innue et française), dont le vidéoclip est grimpé à la première place du Top 5 de Musique Plus en juillet 2008, parle des réalités similaires que vivent et partagent les Autochtones des différentes Premières nations. Par cette chanson, qui ne peut passer dans les radios québécoises soumises aux lois du CRTC car moins de 60 % de son texte est francophone, Samian et Shauit ont soulevé le problème de la diffusion des chansons en langue autochtone dans les radios québécoises ainsi que l'absurdité de la classification de leur musique dans les catégories « Internationales », « Musiques du monde » ou « Langue étrangère », alors qu'ils sont bien d'« ici », bien plus que d'autres Québécois allochtones. Cette chanson a aussi été choisie pour être présentée au Président des États-Unis, Barak Obama, dans le cadre d'un concours lancé par CBC Radio 2 où les auditeurs choisissaient 49 chansons définissant le mieux le Canada.

Je présente ici un extrait d'une autre chanson de Shauit, qui n'est pas encore endisquée mais qu'il chante en spectacle, *Kie tshinuau* (*Vous autres aussi*). Elle raconte son plaisir de chanter, son cheminement musical, son apprentissage du innu-aimun. Elle invite

les jeunes Autochtones à faire de même, en leur disant : « Vous autres aussi, vous êtes capables, faites-le aussi [parlez et chantez en innu], réalisez vos passions ! » Shauit est aussi un Métis, de mère innue et de père québécois, et ce n'est qu'à l'adolescence qu'il s'est mis à apprendre sa langue maternelle, en vivant dans la communauté de Mani-Utenam et en chantant les succès de Kashtin et d'autres chanteurs innus à la guitare.

Young Black Inuk

We came a long way in all those cold years and I ain't stoppin', gotta let'em know I was here. (YBI et United) Nous venon d'un long chemin à travers toutes ces années froides / Et je ne vais pas arrêter, je vais leur faire savoir que j'étais ici.

Young Black Inuk (YBI) est un jeune rappeur inuk d'Umiujaq, communauté inuite du Nunavik de quelque 300 habitants aux abords de la baie d'Hudson. C'est au *Puvirnituq Snow Festival* en mars 2009 que je l'ai entendu et connu. La qualité et la force du chant, de la musique et du style hip-hop de ce jeune « Afro-Inuk » ainsi que l'engagement de son jeune public inuit m'ont grandement impressionnée. C'est pour dire que, même en ces contrées très éloignées et isolées du Grand Nord, sans contact « physique » avec les centres urbains du Sud, les jeunes vivent pourtant au rythme des courants mondiaux en s'inspirant de ce qu'ils entendent à la radio et voient à la télévision et sur Internet.

Voici une communication par courriel de Young Black Inuk, en 2009, que j'ai traduite de l'anglais au français :

« Je m'appelle Qalingu Napartuk, aka Young Black Inuk, d'Umiujaq, Québec, au Nunavik. Je suis sûr que vous voulez savoir... d'où vient ce gars-là... ou pourquoi il a ce surnom. Je suis né à Montréal le 20 janvier 1986. Différemment de la plupart des gens, je suis né avec une sœur jumelle, je suis le jumeau B. Ma mère biologique ne pouvait pas nous garder et nous avons été adoptés par sa tante (Viula Napartuk) qui a maintenant 66 ans. Nous n'avons jamais eu de père, notre mère adoptive nous a élevés seuls. Je suis moitié Noir (Black), moitié Inuk, mais ce n'est pas pour ça que j'ai pris mon surnom. C'est parce que je fais mes paroles principalement pour les jeunes, *Young*, et *Black*, c'est parce que j'écris des rimes et fais des chansons qui sont très personnelles et émotivement profondes... Tristesse,

rage, nuits solitaires seul avec tes pensées, typique de ce qu'un jeune adolescent vit et traverse. La plupart de ces émotions et pensées sont sombres, noires. Parfois je le raconte en inuktitut et c'est pour les Inuits principalement ; ça vient des communautés inuites, ce que j'ai entendu, vu et vécu. Dans mon enfance, j'étais toujours plongé dans la musique. J'ai appris comment jouer du piano à 3-4 ans en entendant mon grand frère jouer des chansons d'église et des musiques de danses carrées. J'ai commencé à jouer d'autres instruments (batterie et guitare) quand j'avais 10-11 ans. J'ai alors commencé à jouer avec des groupes à la batterie en arrière-scène. Au secondaire, rien ne retenait vraiment mon attention, sauf la musique et le sport. J'ai lâché l'école, car je n'allais pas passer mon français de secondaire trois. À partir de là, j'ai commencé à faire ma propre musique plutôt qu'à jouer avec des groupes seulement. J'ai commencé à écrire des rimes en 2003. Je n'ai jamais pensé *making it big* ou devenir populaire avec ça, mes seules intentions étaient de faire de la bonne musique. Depuis, les gens de ma communauté (mes amis et ma famille) ont commencé à remarquer que je faisais de la musique différente, et ça sonnait bien pour eux. Donc j'ai fait de plus en plus de chansons, personne d'autre aux alentours ne faisait ça. Le hip-hop n'était pas très connu ici dans ce temps-là, mais j'étais là-dedans bien avant de faire ma propre musique. Ma plus grande influence a été Tupac Shakur : c'est comme si je me sentais connecté avec ses mots, et il a affecté beaucoup de monde (*his people*). J'ai pensé qu'un jour peut-être je pourrais faire la même chose. J'ai d'abord entendu parler de lui par un CD en 2000 je pense... Même s'il était mort depuis plus de dix ans, je ressentais encore fortement sa musique. Depuis, j'ai commencé à collectionner ses CD et films. La façon dont il raconte les histoires, c'est incroyable ! Comme sur son premier vidéoclip (*Brenda Got a Baby*), il a fait ce vidéo pour qu'un jour ils puissent arrêter ce qu'ils voient, ce qui se passe autour d'eux dans leur voisinage. C'est à ce moment que j'ai vraiment voulu commencer à faire ma musique, moi aussi.

Quand j'ai commencé, j'écrivais des chansons et je faisais de la musique avec un ami. Mais depuis environ quatre ans, je fais de la musique en solo. En 2005, j'ai commencé à aller à quelques places. Puvirtuaq a été mon premier voyage à l'extérieur de ma communauté pour présenter ma propre musique rap, et ils ont adoré.

Aux environs de 2005, il y avait une chanteuse inuite nommée Beatrice Dear (récipiendaire d'un *Aboriginal Music Award*). Elle est venue dans notre communauté pour notre premier *Blueberry Festival*. Nous avons fait une chanson ensemble, *Taimaitusainnaq*, qui veut dire « *Still the Same/Encore la même chose* »... Ce fut la première chanson rap que j'ai écrite. Son mari, Charles Keelan, qui est aussi un artiste du Nunavik (Chucky), a trouvé ma musique si unique qu'il m'a demandé si je voulais faire un CD et m'a invité à Kuujuaq quand il est allé s'enregistrer aux Qimuk Studios Inc. Mon CD de 14 *tracks* est sorti à Kuujuaq, disponible dans les coopératives et les Northern Store du Nunavik. Pendant le processus d'enregistrement de mon CD, j'ai composé beaucoup d'autres chansons que j'ai publiées sur ma page Bebo gratuitement, avec celles d'autres rappeurs inuits. Vous pouvez visiter ce site au www.qalinguybi.bebo.com. J'ai voyagé à travers le Nunavik pour la musique et pour le sport. J'écris des rimes quand je sens que j'ai quelque chose à dire qui doit se faire entendre, ou simplement des histoires auxquelles les gens peuvent se rattacher. Mais principalement, je raconte mes propres expériences personnelles, certaines bonnes et certaines mauvaises pour certaines personnes. Je fais même parfois des chansons que les gens me demandent à propos d'un sujet en particulier.

Parmi toutes mes chansons, le *hit* est probablement *It Shouldn't Have to Be*. Ça parle d'une famille, ma famille, qui est sans contact dans une petite communauté, dont les membres n'ont plus de relation entre eux. Certains de nous essayent encore, mais la plupart ne se préoccupent plus de cela. J'espère qu'ils vont le réaliser quand ils vont entendre cette chanson de Young Black Inuk, qui prend ce mode de vie inuit dans son entier et amène à réaliser que ce n'est plus comme c'était avant. Ça parle aussi de ma grand-mère (Mina Kumarluk Napartuk) qui disait toujours que, même si les choses changeaient, nous allions rester une famille parce que jusqu'à maintenant, ils avaient survécu en restant étroitement liés ensemble et en donnant à ceux en difficulté. Je pense que cette chanson a eu un effet sur beaucoup de personnes, de plusieurs façons. J'ai même expliqué comment j'ai fait cette chanson, comment je l'ai pensée et comment je l'ai écrite, en disant qu'en ce moment même,

je suis seul et que j'ai des *flashbacks*, avec le casse-tête dans mon esprit ; je leur écris dans mon carnet de notes, utilisant mon temps et mes rimes pour les remettre sur le chemin... Peindre le portrait, montrer, prouver et raconter les faits, les mettre ensemble très soigneusement dans mes rimes, raconter l'histoire comme dans un film. Donc fermez les lumières, fermez les yeux et imaginez cela, c'est ma vie. Vous avez tout juste aperçu le drame de Young Black Inuk... » ■

IT SHOULDN'T HAVE TO BE

*Here I am again, saying with simple mind,
I dedicate this song to all my family
Yeah, I love my family, but sometimes it's really
hard to keep up with all the insanities, it's going
to take a man in me, to step up and speak out,
let know, it shouldn't have to be, why in the world
we act like each others, it's like when we bypass,
we're all strangers, what's up with this behaviour,
what is that !?*

*Ilariiraluatsuta kamariutigunnairatta,
taavaniippalaimmijuugaluaq ilakka !
tusaumagunaitatuugaluaq kinaunirniivanga,
qatanngutiuvunga, ujuguapiuvunga,
ilallagialunnuviallaat ilagijauvunga, kisiani,
kinautitaugalaangitunga, tutsigalituaram,
pitaqagunnairama, ajutsalituarama
apirsusivattunga, tautsiratsamilluunuit,
aturtitaulanga, takkumuppatsuugaluaq
inuqalirmat, inuqagunnaimallu, aaa! qjanaugam,
kinaugamikiaq !?... kinaalugamillikiaq !...
piniarnivut uqausivullu, atjigiitsiat ! nalliniittut
surlu inuujut, ilaqarumanngitut, yeah, tukisinnaput
taimaigiaqannginirminik, tukisimajut !
taimaittusaunngituugaluaq, ilaginnivut...
[...]*

Transcription de YBI



> Young Black Inuk (www.bebo.com)